

Brèves littéraires

Brèves

L'avaleur de feu

Anne Guilbault

Number 79, 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/325ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Guilbault, A. (2009). L'avaleur de feu. *Brèves littéraires*, (79), 62–64.

ANNE GUILBAULT

L'AVALEUR DE FEU

Ceux qui sont immobiles sur la terre errante : les voyageurs.

Ceux qui fuient sur la terre immobile : les sédentaires.

Mais ceux qui fuient sur la terre errante, et ceux qui sont immobiles sur la terre immobile : comment les appeler?

Le Clézio, *Le livre des fuites*

Je parle au nom de tous. Ma parole est celle du cirque et de chacun des artistes du cirque. On m'a surnommé le Philosophe. Quand il y a un problème, on vient me voir. Je reformule. J'aide à trouver la solution. Oui, avant, j'exerçais un métier qui avait un lien avec les livres et la pensée. J'ai laissé cette vie derrière moi le jour où je suis devenu avaleur de feu. Ne venez donc pas me poser des questions sur cette autre vie. Je n'écris plus et je ne le regrette pas. Je fais désormais partie du spectacle.

Nous, artistes du cirque, ne cherchons pas le sens. Nous ne nous arrêtons pas au pourquoi des choses. Et le comment ne nous aide qu'à perfectionner nos gestes. Nous nous concentrons sur les gestes à accomplir, sur le saut à exécuter, la flamme à recracher. Chaque geste nous fait exister. Chaque saut réussi est une preuve que nous sommes encore vivants. En dehors de ces gestes, nous n'existons pas. Les gestes créent le sens. Les gestes sont désormais les seuls poèmes que vous lirez de moi.

Chacun d'entre nous, au cirque, décide de son numéro. Chacun choisit ses mouvements et ses risques. Nous n'intervenons pas dans le numéro des autres. Nous ne jugeons pas. Sauf si l'agissement de l'un met en danger la vie d'un autre. Telles sont nos lois.

Nous, artistes du cirque, avons l'habitude de côtoyer la mort. Tels que vous nous voyez, nous luttons tous contre l'attrait du vide. Voilà ce qui fait le spectacle. Nul

n'est aussi attiré par la gravité que nous, sous nos rires et nos costumes. Nul n'est plus triste que le plus joyeux de nos clowns.

Les équilibristes et les trapézistes luttent pour ne pas sauter. Ils n'ont pas peur des hauteurs. Leur effort consiste au contraire à résister à l'attrait de la chute. Et plus l'artiste a le désir de plonger, plus son spectacle est réussi. Car la résistance intérieure au désir de la chute est ce qui transforme un simple numéro de gymnastique en un exploit contre la mort ou en une œuvre d'art, si vous préférez.

Vous vous y méprenez, bien sûr. Tout comme certains débutants dans le métier. Ceux qui ont peur de la chute abandonnent d'ailleurs bien vite l'idée de devenir artistes de cirque. Ils se contentent de faire de petits numéros dans les festivals et de recueillir un peu d'argent dans un chapeau. Ils ne font que du divertissement.

Pour devenir un avaleur de feu, il faut d'abord s'entraîner à cracher le feu. La plupart des cracheurs ne passent jamais à l'étape suivante. La peur les retient. Seuls ceux qui doivent résister au désir de la brûlure deviennent de véritables avaleurs de feu. Ils doivent alors développer le réflexe d'expulsion de la flamme.

Tous les soirs, avant le spectacle, nous nous réunissons pour nous donner l'accolade. Et nous nous regardons dans les yeux. Nous savons très bien que l'un d'entre nous pourra ce soir-là décider de succomber à son désir. Et qu'il exécutera alors son dernier numéro. Nous savons très bien qu'un numéro réussi des centaines de fois ne peut rater que si l'artiste a secrètement décidé d'en finir. Et que c'est là une liberté dont il peut user à tout moment. Nous acceptons ce fait.

Nous, les artistes du cirque, nous vivons au jour le jour. Un jour de gagné est déjà un cadeau du ciel. Ce que nous laissons derrière, nous tâchons de l'oublier. Ce qu'il y a devant, nous n'y songeons pas beaucoup non plus, hormis pour établir les itinéraires et perfectionner un spectacle.

Où allons-nous, dites-vous ? Je viens de vous l'expliquer : cela n'a pas d'importance. Car entre deux lieux, nous n'existons pas. Nous avons choisi cette vie par intermittences.

Maintenant, si vous le permettez, je vais aller aider les autres à ranger le matériel et à démonter le chapiteau. Demain la route nous avalera. Ensuite nous renaîtrons dans une autre ville. Et les jours défileront comme des cirques.